



# ON THE RADAR...

Tout savoir sur les travaux de recherche qui se réalisent au CREF

Volume 1, Number 1  
Septembre 2015

CENTRE FOR RESEARCH  
ON CHILDREN AND FAMILIES



CENTRE DE RECHERCHE  
SUR L'ENFANCE ET LA FAMILLE

## CONSOMMATION DE DROGUES ET D'ALCOOL CHEZ LES JEUNES INUITS : ÉTAT DES CONNAISSANCES ET IMPLICATIONS POUR LA PRATIQUE

DRUG AND ALCOHOL USE AMONG INUIT YOUTH : STATE OF KNOWLEDGE AND IMPLICATIONS FOR PRACTICE

English executive summary is available at the end of the document

*Dominique M-Lavoie, étudiante à la maîtrise, École de service social, Université McGill.*

*Delphine Collin-Vézina, directrice Centre de recherche sur l'enfance et la famille, Chaire de recherche en aide sociale à l'enfance, Professeure agrégée, École de service social.*



### INTRODUCTION

Au cours des deux dernières décennies, quelques études se sont intéressées à la problématique de consommation d'alcool et de drogues chez les Inuits du Nunavik. Que savons-nous sur le sujet aujourd'hui? Que nous apprennent ces études sur les efforts de prévention qui doivent être faits auprès des jeunes nunavimmiuts? Quelles sont les lacunes dans notre compréhension de la problématique? Cet article présente une recension de la littérature sur l'accessibilité, la prévalence, les motivations, les conséquences, ainsi que les solutions proposées face à la consommation de substances psychoactives chez les jeunes Inuits du Nunavik. Il présente également les implications induites pour la pratique, les politiques et la recherche. Il s'adresse principalement aux intervenants (Inuits et non-Inuits) travaillant au Nunavik, ainsi qu'aux administrateurs des services psychosociaux, aux instances gouvernementales concernées et à la communauté de chercheurs intéressés par les questions inuites.



### MISE EN CONTEXTE

Situé au nord du 55ème parallèle dans la province de Québec, le Nunavik est l'un des quatre territoires inuits au Canada (Statistique Canada, 2006). Sa population est composée d'environ 10 000 individus répartis entre quatorze villages bordant la baie d'Ungava et la baie d'Hudson (Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik, 2005). Plusieurs problématiques sociales touchent ces communautés : décrochage scolaire, faible taux d'emploi, pénurie de logement, suicide, violence familiale, et usage d'alcool et de drogues. Selon certains auteurs, les problématiques de consommation de substances psychoactives, particulièrement l'alcoolisation massive, joueraient un rôle déterminant quant aux difficultés individuelles, familiales et sociales chez les Inuits (Korhonen, 2004). Aussi, la littérature démontre que la plupart des Inuits sont fort préoccupés face à l'abus de substances et à ses effets sur le bien-être physique, psychologique, social et culturel des populations, en particulier chez les jeunes (Mercier et al. 2002). Au meilleur de notre connaissance, la dernière recension des écrits concernant la consommation d'alcool et de drogues dans les communautés du Nunavik a été réalisée par Mercier et al. en 2002. Il s'avère donc pertinent de mener une nouvelle revue afin de mettre à jour les connaissances nécessaires pour le développement actuel de pratiques et de politiques efficaces.

La population nunavimmiute est jeune ; 40 % des habitants de la région ont moins de 15 ans, une proportion qui serait deux fois plus élevée qu'ailleurs au Québec (Ancil, 2008).

CENTRE FOR RESEARCH  
ON CHILDREN AND FAMILIES



CENTRE DE RECHERCHE  
SUR L'ENFANCE ET LA FAMILLE



## RECENSION DE LA LITTÉRATURE

### Méthodologie

Une recension de la littérature a été réalisée dans le but d'établir un portrait des connaissances sur la consommation de substances psychoactives chez les jeunes du Nunavik. Seuls les articles et ouvrages comportant une collecte et une analyse de données empiriques ont été retenus dans la recension. Ceux-ci ont été recensés à partir de divers moteurs de recherche et bases de données (Psycinfo Ovid, Social Work Abstracts, Social Services Abstracts, SocINDEX with Full Text, ASSIA, Google, Google scholar) en utilisant les mots clés suivants : « Nunavik, Nunavimmiut, Nunav\*, Inuit, Nord du Québec AND Addict\*, drug, substance abuse, substance use, alcool, toxicomanie, cannabis, consommation ». Ces différentes recherches ont été réalisées entre les mois de mai et décembre 2014. L'auteure a également employé la méthode boule de neige en consultant les références des ouvrages recensés. Lorsque des écrits étaient impossibles à localiser, leurs auteur(e)s ont été contacté(e)s.

### Littérature existante

Notre recension de la littérature indique que la problématique de consommation de substances psychoactives au Nunavik a fait l'objet de peu de recherches dont une majorité réalisée au cours de la dernière décennie. Au total, quatre études ont conduit à la publication de six articles et un ouvrage.

- ✓ En 2004, l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) a conduit une enquête en vue de documenter l'état de santé et de bien-être de la population du Nunavik âgée de 15 ans et plus (Ancil, 2008). Répartis sur l'ensemble des quatorze communautés, 1056 individus ont participé à l'enquête en répondant à des questionnaires individuels complétés par les chercheurs et/ou à des questionnaires confidentiels auto-administrés. L'enquête a mené à la publication de dix-sept fascicules thématiques dont un portant sur l'usage d'alcool, de drogue et sur le jeu de hasard (Muckle et al. 2007).
- ✓ Entre 2003 et 2006, une vaste étude quantitative et qualitative a été menée auprès de participants en provenance de quatre communautés du Nunavik (choisies par un comité consultatif sur la base de leur localisation géographique et de leur population) en vue de présenter un portrait de la consommation des jeunes Inuits, des raisons et des conséquences de la consommation chez les jeunes et les adultes, et afin d'explorer les perceptions de ces derniers quant aux services et aux solutions à apporter. Cette enquête a fait l'objet de trois articles et d'un ouvrage :
  - Un article présente le volet quantitatif de la recherche mené sur la base du questionnaire DEP-ADO (bonifié de quelques questions supplémentaires) réalisé auprès de 405 étudiants et étudiantes inuits du primaire et du secondaire âgés de 11 à 21 ans (Brunelle et al. 2010).
  - Le volet qualitatif de la recherche a été conduit par le biais d'entrevues semi-dirigées ou dirigées auprès de 109 personnes (59 femmes, 50 hommes et 69 adultes, 40 jeunes) réparties en cinq groupes : étudiants, décrocheurs, parents, leaders et aînés. Un article s'intéresse aux raisons et aux effets de la consommation au Nunavik (Brunelle et al. 2009) tandis que l'autre se concentre davantage sur l'état des services en matière de toxicomanie au Nunavik et sur les pistes de solutions (Plourde et al. 2010).
  - Un ouvrage publié en 2011 présente un portrait global des données issues des volets quantitatif et qualitatif de la recherche (Plourde et al. 2011).
- ✓ En 2011, Muckle et al. ont publié un article explorant l'usage d'alcool, de tabac et de drogue chez les femmes Inuites enceintes, ainsi que sur les risques inhérents pour les enfants. Deux cent huit répondantes ont participé à des entretiens structurés au cours de leur grossesse et dans l'année suivant leur accouchement.



## FAITS SAILLANTS

### Disponibilité et accès

Les résultats de ces différentes enquêtes permettent de mieux comprendre les moyens utilisés par les jeunes Inuits pour accéder à l'alcool et au cannabis. L'alcool n'est en vente libre dans aucune communauté, sauf Kuujuaq qui possède deux bars et un restaurant vendant de l'alcool (Plourde et al. 2011). Autrement, il existe différentes façons pour y avoir accès : l'alcool peut être commandé et livré depuis le Sud (une option très coûteuse, faisant l'objet de quotas, de demande d'autorisation par la municipalité, et accessible uniquement aux personnes majeures); il peut être acheté au Sud lors d'une visite (médicale ou autre); il peut être acheté sur le marché noir dans la communauté; échangé ou partagé entre connaissances; ou il peut faire l'objet de production artisanale (Plourde et al. 2010 ; Plourde et al. 2011). Le rince-bouche et l'après rasage seraient également consommés pour leur teneur en alcool (Plourde et al. 2011). Quant aux autres drogues, notamment le cannabis, elles peuvent être rapportées du Sud, ou obtenues par des vendeurs ponctuels ou réguliers dans la communauté. Selon l'information disponible, il n'existerait pas de système organisé de revente dans le Nord (Plourde et al. 2011). La littérature suggère que les jeunes de moins de 18 ans obtiendraient



de l'alcool et du cannabis en négociant avec des adultes pour que ceux-ci leur en procurent, à travers la contrebande, ou encore à travers leurs parents qui leur en donnent ou à qui ils en prennent. À ce titre, le premier contact des jeunes avec ces substances se ferait notamment avec leurs parents, particulièrement lorsque ceux-ci sont intoxiqués (Brunelle et al. 2009; Plourde et al. 2011)

### Nature et prévalence

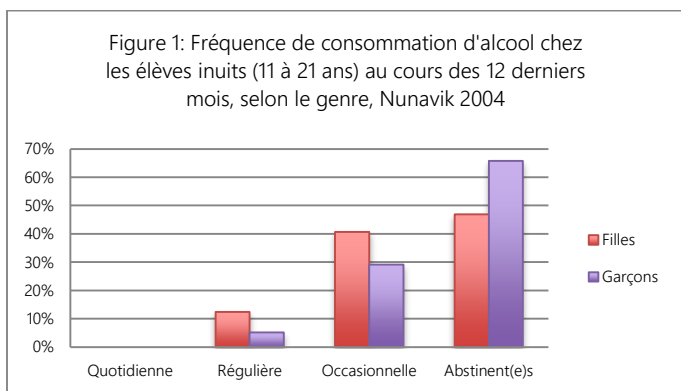
L'alcool et le cannabis (ainsi que le tabac, dont il ne sera pas question dans le présent article) sont de loin les substances les plus utilisées chez les jeunes Inuits, tout comme chez la population adulte (Muckle et al. 2007 ; Brunelle et al. 2010). Bien qu'on observe une augmentation de la proportion de consommateurs de cocaïne et de solvants chez les adultes au cours des deux dernières décennies (Muckle et al. 2007), les drogues dures demeurent très peu répandues au Nunavik et ce, particulièrement auprès des jeunes (Brunelle et al. 2010). De même, l'utilisation de solvants chez les élèves de 11 à 21 ans semble beaucoup moins élevée que le prétend la croyance populaire (Brunelle et al. 2010). Sans surprise, la littérature suggère qu'il y aurait plus de consommateurs d'alcool et de drogues au secondaire qu'au primaire, et que l'âge moyen marquant le début de la consommation d'alcool régulière est de 13.39 ans (Brunelle et al. 2010).

La consommation quotidienne d'alcool est très rare chez les jeunes ; le mode de consommation le plus répandu est plutôt l'alcoolisation massive, soit l'usage de grandes quantités d'alcool sur de courtes périodes de temps (Brunelle et al. 2010). Cette tendance s'observe également chez les adultes (Muckle et al. 2007). Notons que les jeunes consommateurs du primaire sont aussi nombreux à adopter cette pratique de façon répétée (Brunelle et al. 2010 ; Plourde et al. 2011). Globalement, les élèves présentant le plus de problèmes de consommation ont plus de 14 ans et sont principalement des filles (Brunelle et al. 2010). En effet, les filles consomment plus d'alcool, sur une base plus régulière et ont plus tendance à répondre aux critères d'alcoolisation massive que les garçons (Brunelle et al. 2010 ; Plourde et al. 2011). On remarque également que les filles

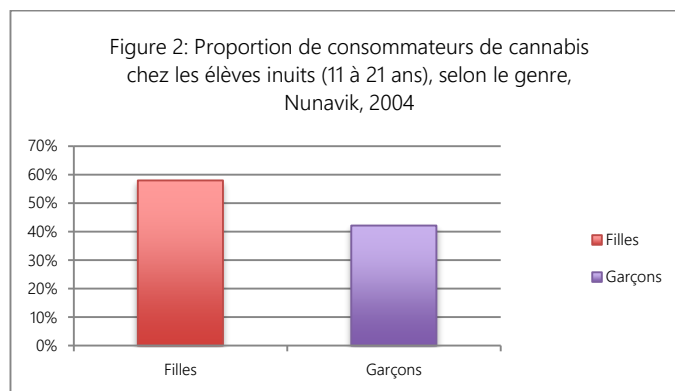
sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons parmi les consommateurs de cannabis (Brunelle et al. 2010 ; Plourde et al. 2011). Or, il est important de noter que selon l'indice DEP-ADO, la grande majorité (80%) des élèves inuits âgés entre 11 et 21 ans ne présentent aucun problème de consommation évident ou même émergent (Brunelle et al. 2010).

L'âge moyen associé au début de la consommation régulière d'alcool serait 13 ans.

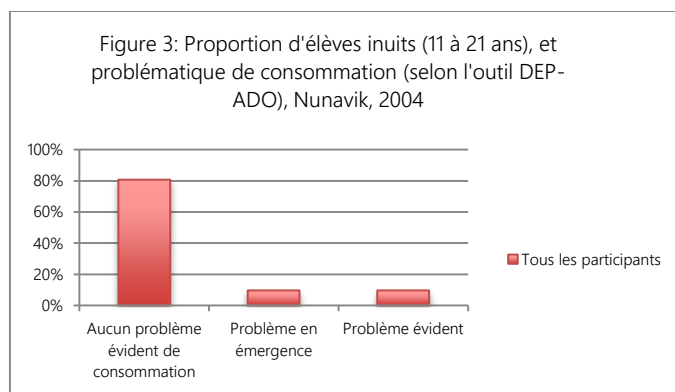
L'alcoolisation massive, soit l'usage de grandes quantités d'alcool sur une courte période de temps serait le mode de consommation le plus répandu chez les jeunes Inuits.



Source des données : Brunelle et al. 2010; Plourde et al. 2011



Source des données : Brunelle et al. 2010; Plourde et al. 2011



Source des données : Brunelle et al. 2010; Plourde et al. 2011

### Motivations et raisons menant à la consommation

Les principales motivations évoquées quant à l'utilisation de substances psychoactives dans la région sont variées et transcendent les groupes d'âge. Les jeunes Inuits rapportent la recherche de plaisir et la curiosité, l'ennui, le manque d'activités, la difficulté à faire face aux problèmes et l'influence des pairs comme principaux motifs de consommation d'alcool et de drogues au Nunavik (Brunelle et al. 2009; Plourde et al. 2011). Chez les Nunavimmiuts, les adultes évoquent davantage la colonisation (particulièrement la perte d'identité et les traumatismes en découlant), l'ennui et le manque d'activités (incluant le manque d'emplois disponibles et accessibles), l'influence des pairs et la transmission intergénérationnelle (c'est à dire que les parents représentent des modèles et des vecteurs de consommation pour les jeunes) pour expliquer leur consommation (Brunelle et al. 2009). Parmi ces facteurs, l'abus de substances est particulièrement associé à la colonisation, à l'ennui, au manque d'activités et aux difficultés d'adaptation à des situations difficiles telles que le suicide d'un proche (Plourde et al. 2011). Le manque de connaissances et l'indifférence face aux effets dommageables des substances psychoactives ainsi que la réduction du stress et de la souffrance (face à la pauvreté, la violence, les abus et le suicide) sont également soulevés (Plourde et al. 2011). La littérature suggère que la consommation de substances tend à être présentée et acceptée par certains jeunes comme un aspect normal de la vie (Plourde et al. 2011). De façon similaire, la consommation des jeunes et des adultes semble davantage exercée comme une activité sociale ; elle se réalise entre pairs et rarement en solitaire (Plourde et al. 2011).

### ***Conséquences perçues de la consommation***

La consommation de substances psychoactives présente un large spectre de conséquences sur plusieurs aspects de la vie au Nunavik (Plourde et al. 2011). Globalement, les Nunavimmiuts considèrent que la famille inuite est la principale victime de l'usage de substances à travers la violence (particulièrement la violence conjugale et l'abus sexuel de la conjointe), la jalousie, les infidélités et les séparations qu'il engendre (Brunelle et al. 2009; Plourde et al. 2011). On constate également que les principales conséquences évoquées par les adultes (la violence et les conséquences sur la famille incluant l'appauvrissement, le syndrome d'alcoolisation foetale, la négligence et la mauvaise alimentation) (Brunelle et al. 2009) ont toutes des implications potentielles pour les jeunes et leur famille. Les effets directs les plus fréquemment rapportés par les jeunes quant à leur utilisation d'alcool et de drogues renvoient d'abord aux difficultés financières, puis aux comportements à risque (rapports sexuels non-protégés ou qui n'auraient pas été envisagés en étant sobre; conduite ou pratique de sport avec facultés affaiblies) et aux comportements délinquants (vols, violence, vente de drogues); aux problèmes à l'école (absentéisme, suspension, baisse des notes, perte de motivation); et aux conséquences sur la famille et sur leurs relations amicales ou amoureuses (Brunelle et al. 2010; Plourde et al. 2011). En comparaison avec les garçons, on constate que les filles déclarent davantage de conséquences négatives liées à leur état de santé physique et à leurs relations amicales et amoureuses (Brunelle et al. 2010). En outre, les méfaits comportementaux (violence, abus, accidents et certains délits lucratifs) semblent être davantage associés à l'usage d'alcool qu'à la consommation de drogues (Brunelle et al. 2009; Plourde et al. 2011). Le suicide est aussi évoqué comme un comportement autodestructeur pouvant être induit par la consommation, qu'il soit commis sous influence de substances ou suite à un état de manque (Brunelle et al. 2009).

Les difficultés financières, les comportements à risque, les difficultés scolaires, les difficultés relationnelles, ainsi que les comportements délinquants sont tous des effets rapportés par les jeunes quant à leur consommation d'alcool.

### ***Solutions proposées pour la prévention***

La littérature suggère que les Nunavimmiuts (particulièrement les adultes qui se sont davantage prononcés que les jeunes) perçoivent la reconnaissance du problème et la volonté de le régler comme des conditions préalables à la résolution des problématiques de consommation d'alcool et de drogues (Plourde et al. 2010). Quant à l'approche à privilégier, les opinions semblent plutôt divisées : certains croient que l'abstinence et l'interdiction s'avèrent nécessaires alors que d'autres considèrent qu'il est possible de diminuer les méfaits associés à la consommation d'alcool en apprenant à boire de façon modérée. À ce titre, plusieurs jugent que la famille peut exercer un rôle important en montrant l'exemple (Plourde et al., 2010). Les activités de prévention qui sont mises en œuvre sont considérées insuffisantes et inadaptées à la culture inuite. Selon plusieurs, elles devraient être réalisées en inuktitut, être conduites par des membres des communautés, et cibler particulièrement les jeunes. Des répondants suggèrent entre autres d'utiliser les témoignages d'anciens consommateurs et d'accroître l'offre de loisirs (Plourde et al. 2010 ; Plourde et al. 2011).



## IMPLICATIONS POUR LA PRATIQUE ET LES POLITIQUES

À la lumière des données issues de la littérature recensée, différentes leçons peuvent être tirées quant aux orientations et aux mesures à considérer dans l'élaboration de programmes de prévention en lien avec la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes nunavimmiuts.

### Interventions auprès des jeunes

- ✓ Développer des activités de prévention différenciées selon l'âge et le genre. Une attention particulière devrait être accordée aux élèves du primaire afin de réduire l'initiation précoce aux substances et de façon à proposer des contenus appropriés et adaptés à leurs besoins et aux enjeux spécifiques qui sont identifiés. Aussi, tous les niveaux de consommation (abstinence, consommation ponctuelle et usage régulier) doivent être considérés.
- ✓ Informer les jeunes sur les méfaits de l'alcoolisation massive et du cannabis ainsi que des autres substances disponibles telles que le tabac, les solvants et les drogues illicites.
- ✓ Adopter une approche inspirée de la réduction des méfaits intégrant des visées d'abstinence et de modération, étant donné que les jeunes tendent à percevoir la consommation comme un geste banal et normal, que le déni semble répandu, et que la curiosité constitue l'une de leurs principales motivations.
- ✓ Enseigner des moyens pour refuser l'offre et pour résister à l'influence des pairs consommateurs.
- ✓ Prévoir des activités interactives et ludiques, en inuktitut, conduites par des membres de la communauté, et s'appuyant sur des témoignages, ainsi que sur la culture inuite.

### Interventions auprès des parents, des familles et de la communauté

- ✓ Sensibiliser les adultes de la communauté, particulièrement les parents, aux méfaits de l'usage de substances psychoactives chez les jeunes, les conscientiser vis-à-vis l'impact de leur propre consommation sur les jeunes, et les encourager à limiter l'accès des jeunes à l'alcool et aux drogues.
- ✓ Engager la discussion avec les jeunes, les parents et les autres membres de la communauté afin d'identifier et de promouvoir le développement de stratégies d'adaptation, de résolution de problèmes et de réduction du stress alternatives à la consommation, et s'appuyant sur la culture inuite et le savoir traditionnel.



## PISTES DE RECHERCHE

Considérant l'état des connaissances actuelles, diverses pistes de recherche pourraient être explorées de façon à approfondir notre compréhension des enjeux qui y sont liés et, ainsi, mieux orienter les programmes de prévention en la matière. À ce titre, de prochaines études pourraient viser l'exploration de l'expérience particulière des jeunes de moins de 14 ans, aucune entrevue individuelle n'ayant été conduite auprès de ce groupe (Plourde et al. 2011) afin de dresser un portrait de leur initiation et de leur usage. De façon similaire, il serait important de s'attarder à mieux comprendre les spécificités propres aux jeunes filles, dont la situation apparaît particulièrement préoccupante. Les connaissances des jeunes et leurs mythes relatifs aux substances psychoactives et à leurs méfaits, ainsi que leur vision en lien aux solutions possibles pourront également être documentés de façon à bâtir les programmes de prévention en conséquence. Aussi, de futures recherches pourraient tenter d'identifier les facteurs de protection et de résilience associés aux jeunes ne présentant pas de problématique de consommation (les abstinentes et les consommateurs modérés). Enfin, il serait intéressant d'approfondir les connaissances existantes en lien aux modes traditionnels d'adaptation individuelle et collective aux difficultés, de résolution de problème et de réduction du stress, et à l'utilisation d'activités et pratiques culturelles et traditionnelles dans les processus de guérison.



## LIMITES

La présente démarche de recension et de synthèse de la littérature présente des limites qu'il convient de souligner. D'abord, à des fins de concision, nous avons choisi de centrer nos observations sur l'usage d'alcool et de drogues, bien que le tabac soit également une substance psychoactive largement utilisée par les jeunes nunavimmiuts (Brunelle et al. 2009). En outre, il est évident que cette recension (qui inclut exclusivement les études comprenant des données empiriques et spécifiques au Nunavik) aurait pu être bonifiée par des informations issues d'articles présentant des commentaires ou des recherches conduites au sein d'autres communautés inuites ou autochtones au Canada. Ce choix méthodologique a également fait en sorte que cet état des connaissances est fondé sur un échantillon restreint de sources et dont le potentiel de généralisation est limité.

## RÉFÉRENCES

- Ancil, M. (2008). *Les faits saillants de l'enquête. Enquête de santé auprès des Inuits du Nunavik 2004, Qanuipitaa? Comment allons-nous?* Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) and Régie Régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik (RRSSSN), Québec. En ligne : [http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/775\\_esifaitssailants.pdf](http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/775_esifaitssailants.pdf) (Page consultée le 26 octobre 2014).
- \* Brunelle, Natacha, Plourde, Chantal, Landry, Michel, et Gendron, Annie. (2009). « Regards de Nunavimmiuts sur les raisons de la consommation et ses effets ». *Criminologie*. 42 (2), p. 9-29. En ligne: <http://nelson.cen.umontreal.ca/revue/crimino/2009/v42/n2/038597ar.pdf> (Page consultée le 22 mai 2014).
- \* Brunelle, Natacha, Plourde, Chantal, Landry, Michel, Gendron, Annie, Mercier, Céline, et Eveno, Stéphanie. (2010). « Patterns of psychoactive substance use among youth in Nunavik ». *Inditerra*. 2, p. 1-12. En ligne: <http://www.reseaudialog.ca/Docs/brunelle2010.pdf> (Page consultée le 22 mai 2014).
- \* Jetté, M. (sous la dir.) (Santé Québec) (1994). *Et la santé des Inuits, ça va? : rapport de l'enquête Santé Québec auprès des Inuits du Nunavik*, 1992, Montréal, Santé Québec, Ministère de la santé et des services sociaux, Gouvernement du Québec, 256 p.
- Korhonen, M. (2004). *Alcohol Problem and Approaches - Theories, Evidence and Northern Practice*. Ajungniq Centre. National Aboriginal Health Organization. En ligne : [http://www.naho.ca/documents/naho/french/pdf/alcohol\\_problems\\_approaches.pdf](http://www.naho.ca/documents/naho/french/pdf/alcohol_problems_approaches.pdf) (Page consultée le 15 juin 2014).
- Mercier, Céline, Rivard, Jacinthe, Guyon, Louise, et Landry, Michel. (2002). *Consommation d'alcool et de drogues dans les communautés du Nunavik : Les données épidémiologiques et des problèmes associés*. Tome I. Rapport de la Phase I adressé à la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik, 57 p.
- \* Muckle Gina, Boucher Olivier, Laflamme Dominique, and Chevalier Serge (INSPQ) (2007). *Alcohol, drug use and gambling among the Inuit of Nunavik - Epidemiological profile*. Nunavik Inuit Health Survey 2004 / Qanuipitaa? How are we? En ligne: [http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/657\\_esi\\_alcool\\_drogues\\_gambling.pdf](http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/657_esi_alcool_drogues_gambling.pdf) (Page consultée le 15 juin 2014).
- \* Muckle Gina, Laflamme Dominique, Gagnon Jocelyne, Boucher Olivier, Jacobson Joseph L., and Jacobson Sandra W. (2011) « Alcohol, Smoking, and Drug Use Among Inuit Women of Childbearing Age During Pregnancy and the Risk to Children ». *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, Volume 35, Issue 6, pages 1081-1091, June 2011.
- \* Plourde, Chantal, Brunelle Natacha et Landry Michel (2010). Faire face à l'usage de substances psychoactives au Nunavik - amalgame de traditions et pratiques modernes. *Drogues, santé et société*, vol. 9, n° 1, 2010, p. 77-119. En ligne: <http://www.erudit.org/revue/dss/2010/v9/n1/044870ar.pdf> (Page consultée le 22 mai 2014).
- \* Plourde Chantal, Brunelle Natacha et Landry Michel (2011) *Alcohol and drug in Nunavik : converging views on the future : Inuit views points and the researchers' perspective*. Québec : Presse de l'Université Laval. Régie régionale de la santé et des services sociaux Nunavik (RRSSSN) (2005). *Rapport annuel 2004-2005*. En ligne : [www.rrss17.gouv.qc.ca](http://www.rrss17.gouv.qc.ca) (Page consultée le 9 septembre 2014).
- Statistique Canada (2006). *Peuples autochtones du Canada en 2006: Inuits, Métis et Premières nations, Recensement de 2006: Les Inuits*. Gouvernement du Canada. En ligne : <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-558/pdf/97-558-XIF2006001.pdf> (Page consultée le 20 octobre 2014).

N.B Les références marquées d'un \* ont été utilisées dans le cadre de la présente recension.



**ON THE RADAR** est une initiative du Centre de recherche sur l'enfance et la famille qui vise à promouvoir les travaux de recherche effectués par ses membres.

Pour plus d'informations :

3506 University, suite 106  
Montréal, QC  
H3A 2A7  
514.398.5286  
[catherine.roy@mccgill.ca](mailto:catherine.roy@mccgill.ca)

## EXECUTIVE SUMMARY

Nunavik is one of four Inuit territories in Canada (Statistics Canada, 2006). Its population of approximately 10,000 is spread over fourteen villages (Nunavik Regional Board of Health and Social Services, 2005). The Nunavimmiut population is young: 40% of the area's residents are under 15 years of age—twice the proportion observed elsewhere in Quebec (Ancil, 2008). There are a number of social issues affecting these communities, such as early school leaving, low employment, shortage of housing, suicide, domestic violence, and drug and alcohol use. According to some authors, psychoactive substance abuse problems, particularly binge drinking, are a significant factor in the individual, family and social challenges encountered by the Inuit (Korhonen, 2004). This article presents a compilation of the literature on various topics related to psychoactive substance abuse among Inuit youth in Nunavik.

### *Access to psychoactive substances*

The literature suggests that young people under 18 years of age are able to access alcohol and cannabis by persuading adults to obtain it for them, by smuggling it, by sneaking it from their parents, or by their parents giving it to them. In fact, young people's first exposure to these substances tends to be through their parents, particularly when they themselves are under the influence (Plourde et al., 2011).

### *Nature and prevalence of use*

Alcohol, cannabis, and tobacco are by far the most frequently used substances by Inuit youth, (Muckle et al., 2007; Brunelle et al., 2010). Unsurprisingly, the literature suggests that there are more users of drugs and alcohol at the secondary level than at the elementary level, and that regular alcohol consumption begins at an average age of 13 years (Brunelle et al., 2010). Daily use of alcohol is very rare among young people: rather, the most common type of consumption is binge drinking, i.e., the consumption of large quantities of alcohol over short periods of time (Brunelle et al., 2010).

### *Motivations to use*

Inuit youth report curiosity, pleasure-seeking, boredom, lack of entertainment, difficulty coping with problems, and peer influences as their main reasons for using alcohol and drugs in Nunavik (Brunelle et al., 2009; Plourde et al., 2011). Lack of awareness and indifference as to the harmful effects of psychoactive substances, together with relief from stress and suffering (due to poverty, violence, abuse and suicide) are also cited (Plourde et al., 2011). The literature suggests that substance abuse tends to be considered and accepted by some young people as a normal part of life (Plourde et al., 2011).

### *Consequences of use*

In terms of the direct effects of their alcohol and drug use, young people most frequently report financial difficulty, risky behaviour (unprotected sexual activity, or sexual activity not considered when sober; driving or playing sports while impaired), criminal behaviour (theft, violence, drug dealing); school issues (absenteeism, suspension, drop in grades, loss of motivation); and consequences on their families, friendships and romantic relationships (Brunelle et al., 2010; Plourde et al., 2011). Suicide is also cited as an example of self-destructive behaviour that may be induced by substance abuse, whether committed under the influence or further to a state of craving (Brunelle et al., 2009).

### *Solutions for prevention*

The prevention initiatives in place are considered insufficient and poorly adapted to the Inuk culture. According to many, these initiatives should be carried out in Inuktitut, be led by members of the community, and be specifically targeted to young people. Among the most frequently proposed solutions are to implement age- and gender-specific prevention initiatives; to distribute information about the dangers of drugs and alcohol; to adopt an approach consistent with harm reduction; to educate through strategies to resist peer pressure; to offer fun and interactive activities in the native language; and to promote strategies for young people to adapt, solve problems, and reduce stress.